

UN PROGRAMME DE VACANCES

Tout comme l'année scolaire, les vacances sont un temps de formation : il faut s'efforcer de les rendre aussi profitables.

Des vacances formatrices se préparent; on doit prendre conscience avant même de partir du rôle qu'on a à jouer et qu'on doit jouer dans les différents milieux où nous séjurerons.

Les articles qui suivent veulent seulement définir d'une façon toute simple le rôle de l'étudiant du Séminaire dans ces différents milieux. On aura avantage à les lire, à les méditer un peu même et de là, se tracer un programme de vie pour les vacances.

Cependant, le but de ces textes n'est pas d'amener le lecteur dans le rêve des vacances prochaines. L'année scolaire n'est pas terminée. Pour le moment, la meilleure préparation au rôle qui nous incombe en vacances est le travail soutenu jusqu'à la fin.

La Rédaction

RESPONSABILITÉS DE L'ÉTUDIANT EN VACANCES

Socrate expérimenta que les jeunes surtout pouvaient propager et défendre la science : on le voyait constamment au milieu des jeunes, les rencontrant ici et là, au travail, dans la rue, sur la place publique; devant la force de son influence, ne le fit-on pas mourir sous le prétexte vague et ridicule de corrompre la jeunesse. Aujourd'hui encore, on introduit dans certains pays des idées politiques étrangères par l'intermédiaire de la jeunesse et par des moyens tout aussi savants que les rencontres sociales, sportives, etc. En général,, on comprend que les jeunes sont les plus influençables et que ce n'est pas toujours l'école qui en est la plus grande responsable : la jeunesse vit des exemples qu'elle a sous les yeux et cela est d'autant plus vérificateur que chacun devient tel que son milieu ambiant. Nous avons donc tous nos responsabilités en face des autres; mais quelle est au juste la conduite d'un étudiant du Séminaire en face des jeunes de son âge?

ATTITUDE HAUTAINE DE CERTAINS ÉTUDIANTS

Sous prétexte de culture, on affichera un snobisme hautain; pas trop d'intimité avec les "anciens compagnons; on affecte un manque d'intérêt complet pour leurs activités; on évite de se mêler à leurs problèmes, ou bien on tente immédiatement de s'imposer par un mot fulgurant, et de les épater par des réparties savantes; la politique n'a plus de secret pour lui; il résout les questions religieuses avec désinvolture et même de façon scandalisante; il s'y connaît le "petit monsieur" du Séminaire.

LAISSER-ALLER INEXPLICABLE

Par ailleurs, de peur de tomber dans cette catégorie, d'autres étudiants adoptent une attitude tout à fait contraire; leur nonchalance marquée les place au niveau du plus inférieur de leurs compagnons; aucun indice de culture véritable. Ils évitent d'abord les questions trop sérieuses et se renferment ainsi sur eux-mêmes, ils deviennent tout autre qu'eux-mêmes.

RESTER SOI-MÊME

Nous ne pouvons que blâmer l'attitude de ces étudiants; si leur conduite n'a rien d'immoral, elle n'est toutefois pas conforme à leur rang. La Jeunesse, avons-nous vu, est très influençable et nous ne voyons pas pourquoi l'étudiant du Séminaire, qui reçoit sans doute plus qu'un autre compagnon de son village, ne communique pas un plus grand idéal à son entourage. Si la culture ne doit pas servir à écraser les autres ni à demeurer stérile, elle doit exercer une certaine influence; cette tâche est

d'autant plus facile qu'on a constamment les yeux rivés sur l'étudiant en vacances. Il doit donc y avoir une différence entre l'étudiant et les jeunes de son milieu; autrement à quoi servirait l'instruction? Au point de vue social, l'étudiant doit comprendre les autres; l'intérêt qu'il leur porte ne peut qu'augmenter son influence et accroître son estime; il accomplit sans forfanterie toutes les besognes imposées par les circonstances, sans les rechercher ni les éviter; est-il intime avec les autres? C'est déjà un bon signe de son rôle. Que son comportement religieux soit intact, on ne manquera pas de le remarquer et on n'en sera qu'édifié, sans qu'il ne soit besoin de discourir sur la nécessité de telle ou telle pratique.

Enfin, résumons par ceci : l'étudiant, en donnant l'exemple à ses compagnons de vacances, crée de ce fait un milieu propice à la culture. D'accord, chaque étudiant n'a pas l'ambition d'être un Socrate; mais il y a des rôles que la société nous invite à remplir pour plus tard : à nous de créer un milieu favorable et de commencer dès maintenant : la société ne nous en portera point mépris; elle en sera reconnaissante.

Crescent CHOUINARD, Physique.

LES VACANCES ET LA FAMILLE

L'année scolaire s'achève. Bientôt les vacances d'été nous conduiront dans nos foyers respectifs. Qu'y ferons-nous? Que serons-nous? Quel rôle tient notre famille dans la vie que nous menons ?

L'entrée des écoliers en vacances ressemble souvent à une débandade. Avec quelques années de cours classique, nous nous croyons rois et maîtres dans la maison; nous nous permettons de gronder nos frères et soeurs moins âgés que nous, de tout garder pour nous, et pis encore, de manquer de délicatesse envers nos parents.

Pourtant, pour qui veut en profiter, la vie de famille renferme des trésors que nous ne pouvons trouver ailleurs. Nous croyons que le fait d'être étudiant au Séminaire nous donne le droit de tout faire. Car les vacances du XXe siècle ont un sens trop large pour s'appliquer à nous dans toute leur plénitude.

À notre sortie, il est certain que nos parents ne sont pas en vacances. Pour plusieurs, ce sont les semailles; pour d'autres, les affaires. L'étudiant bien né ne restera pas les bras croisés tandis que les autres travaillent. De plus, la vie familiale sert à réparer les lacunes de la vie de communauté. On a beau dire, la vie d'un séminaire est artificielle: elle ne contient pas tous les éléments d'une société familiale : mère et soeurs. Négliger ce point de vue, c'est creuser un abîme au sein de notre être psychologique.

Les vacances offrent encore une occasion de montrer notre savoir-faire, notre générosité et notre amabilité envers les gens de notre foyer. Ceci implique que le mot vacances ne signifie pas cessation de tout travail intellectuel. Et ce n'est pas parce que nous sommes étudiants que nous pouvons juger ou critiquer tout dans nos paroisses. L'arrogance, l'égoïsme, les manières "guindées" n'ont leur place nulle part.

Par malheur, il s'en trouve parmi nous que la vie familiale ennuie. Ceux-là n'ont jamais su l'importance de la famille dans une société. Si un jeune homme prend intérêt aux choses du foyer, il se rendra compte de la valeur de la vie de famille. Il possédera une richesse que les autres, mécontents, n'auront pas; celle-ci le distinguera de ses compagnons.

À vrai dire, les vacances pour un étudiant sont nécessaires. Occasions de combler les lacunes de la vie collégiale et de montrer notre reconnaissance envers nos parents.

Florian GAUDREAUT, Philo Sr.

TES VOYAGES

Tu sais sans doute qu'il est recommandé d'organiser ses vacances plutôt que de travailler quand on n'en a pas besoin. Les voyages devront alors occuper une grande partie de ton programme. Mais ce n'est pas tout de voyager.

Que penses-tu des routes? Si tu n'en as jamais fait, tu ne peux pas te prononcer; pourquoi n'organiserais-tu pas des excursions avec tes amis ? Tu peux retirer beaucoup d'un campement sur la rive d'un lac; tu feras une étude des arbres, tu continueras ou commenceras ta collection de plantes... Que de choses nouvelles tu découvriras dans la nature! Sors de ton milieu, va visiter une contrée inconnue si tu es un bon "pouceux", tu iras sur les lieux apprendre comment se font les grandes pêches, comment l'on taille la pierre... Tu peux ainsi visiter des usines, des villes, des sites historiques...

Même dans tes voyages de famille, tu peux donner et retirer beaucoup. Tu dois d'abord faire preuve de l'éducation reçue au collège. Mais surtout, ne sois pas un "parapluie"; informe-toi, note, prend des photographies, rapporte des souvenirs... enfin voyage les yeux ouverts.

Avant de rêver à un voyage intercontinental, visite tes amis dans leurs villages, tu acquerras des connaissances et tu connaîtras peut-être leurs moeurs (si le cas se présente). Organise des excursions, fais une route ou un campement dans leur milieu. Bon voyage !

Ghislain MORIN, Belles-Lettres

L'ÉTUDIANT ET SON MILIEU DE TRAVAIL

Supposons surmontées les difficultés de se trouver un emploi, et retrouvons notre étudiant assez loin de chez lui. Ne précisons pas le genre de travail : plusieurs étudiants gagnent durement leur argent, d'autres se la coulent douce.

INDIVIDUELLEMENT

Mais ceci est une tout autre histoire, dirait Kipling. Notre étudiant, lui, est présent chaque jour à son ouvrage. Cependant, il existe un fait : il a été dûment engagé, reçoit un salaire, et doit en justice donner satisfaction à son employeur. Car il se trouve dans un "état" différent de celui qui ne travaille pas et ne reçoit aucun salaire. Il a donc un devoir d'état à remplir : différent de celui qu'il remplit durant l'année scolaire.

Il y a aussi, en second lieu, le bon renom des étudiants qu'il se doit de soutenir. Si certaines compagnies n'aiment pas engager trop d'étudiants l'été, c'est souvent parce que certains d'entre eux n'ont pas donné satisfaction. En s'acquittant bien de son travail, l'étudiant, en plus de remplir son devoir, fait oeuvre de solidarité en faisant estimer les étudiants.

SOCIALEMENT

Mais l'étudiant n'est pas seul, d'autres personnes l'entourent. Oui, son rôle social peut être très grand. Futur chef, il se doit de s'intéresser à ces travailleurs qui sont à la base de la société où il sera demain. Écouter leurs plaintes, tempérer leurs critiques, répondre à leurs questions, discuter de leurs problèmes, bref, s'intéresser à eux, s'ouvrir sur eux. L'étudiant d'un collège catholique et classique, ayant beaucoup reçu.

Évidemment, ce ne sont pas toujours des archanges, car plusieurs ont les ailes un peu roussies... Mais, en général, dans les milieux de travail de notre province, la majorité a un bon fond de simplicité et de sincérité sous des dehors un peu rudes et hâbleurs.

Il est même surprenant d'y rencontrer des jeunes de notre âge qui ont un grand sérieux devant les problèmes de la vie. En prenant contact jeune avec les difficultés de la vie, ils ont acquis un sens aigu des réalités. L'Étudiant peut trouver son profit à les coudoyer.

Bref, le travail de vacances peut être pour l'étudiant un précieux temps de formation éminemment pratique. Il ne dépend que de lui de bien faire ce travail et de s'ouvrir sur les autres, car chaque homme que l'on rencontre a au moins un point pour lequel il nous est supérieur.

Par contre dans le cas de vacances chômées, eh bien, il s'agit de chômer consciencieusement, en intellectuel, c'est-à-dire, savoir mettre le nez dans des livres enrichissants.

Jacques PARADIS, Philo Jr.

VACANCES... JEUNES FILLES

C'est le printemps; des bourgeons pointent; des fleurs s'ouvrent; des oiseaux font leur nid; les étudiants sont heureux : ils sont remplis d'une vigueur nouvelle, ils se sentent vraiment jeunes, parce que "printemps" ça veut dire aussi pour eux : vacances bientôt. Mot magique qui déclenche une foule de projets, de désirs, de rêves. Oui, en juin, on rêve: on rêve à toutes sortes de choses et on rêve aussi aux jeunes filles. C'est aussi normal de rêver en juin que de raconter ses rêves, comme étant des réalités, en septembre.

RÊVES ET RÉALITÉ

Mais ces rêves ne sont pas toujours sereins. Il y a les esprits tourmentés : est-ce que j'ai le droit de prendre des risques ? Jusqu'où puis-je aller ? Les esprits étroits : Pas question, tout de même. Les esprits larges : Pourquoi tous ces conseils ? Ça ne pose pourtant pas de problème.

En fait, entre les rêves de juin et les récits de septembre, où est la réalité de ces relations de jeunes filles et d'étudiants ?

Si on attaque le sujet sous l'angle des obligations, des risques et des défenses, avec l'arrière-pensée que la jeune fille est, pour l'étudiant, une oasis de tentations après le désert sentimental d'une année scolaire, on risque d'ennuyer tout le monde.

QUE SONT LES JEUNES FILLES

Les jeunes filles ne sont pas des êtres éthérés venus d'un monde étrange et qu'il faut traiter avec beaucoup de considération, mais... de loin; elles ne sont pas non plus des démons envoûtants dont le contact rend invariablement l'homme semblable à la bête. Elles sont plus simplement des êtres humains et on aurait tort de ne pas les considérer d'abord comme telles. Et si on les considère comme telles, il serait donc permis de s'en faire des amies, personne n'ayant encore prétendu que les étudiants devaient se limiter, dans le choix de leurs relations sociales, à la seule catégorie des "félins"!

TES RELATIONS

Bien qu'elles soient des êtres humains, les jeunes filles ne sont pas des hommes; c'est d'ailleurs heureux, même si occasionnellement cela peut causer le malheur des uns. À preuve cette scène dont vous auriez pu être témoins. Les circonstances forcent Marie et Romuald à faire route ensemble;

ils s'ignoraient. Romuald, dans sa tête : "Je ne peux tout de même pas lui parler des verbes grecs... ni de la guerre des Gaulles; la température? Ça sert à aborder les professeurs". Tête basse, le garçon cherche désespérément. Marie porte des sandales. Éclair de génie : la situation est sauvée :
—Vous avez de jolis orteils, Mademoiselle !

Il y a là l'émotion, normale à un moment de l'évolution, de se voir soudainement seul en présence de cet être visiblement différent de soi, et aussi (j'allais écrire surtout) de cet être qu'il faut, dit-on, traiter de façon toute spéciale, avec prudence, de cet être dont on devrait fuir l'intimité, de cet être dont les copains à soi disent des choses pas toujours canoniques. Tout cela est suffisant pour intensifier l'émotion et réduire Romuald à sauver la face par des réminiscences confuses (sans doute) d'un vocabulaire de Don Juan qu'on commerce entre garçons, histoire d'avoir des entrées en matière assurées de succès.

Si notre Romuald s'était rappelé que Marie, toute jeune fille qu'elle fût, pouvait s'intéresser aux sports, à la musique, à la danse, etc. Il n'y aurait donc pas trop, après neuf mois consacrés, sur le plan social, à l'apprentissage des contacts d'homme à homme, de trois mois pour parfaire son sens social au contact de la deuxième moitié du genre humain. Ce n'est d'ailleurs pas un droit qu'on a à disputer à personne, ni une tendance qu'on a à cacher aux "grandes personnes"...

L'ÉVOLUTION

Voilà pour le premier temps. Mais on en reste évidemment pas toujours au stage de Romuald : si les émotions durent en présence des demoiselles, leur nature change...

Suivrait normalement ici un traité sur les dangers immédiats et les risques pour l'avenir. Car, après avoir appris que les jeunes filles peuvent ne pas être uniquement un objet de conversations de coulisse, qu'on peut en parler ouvertement, qu'on peut même leur parler sans rougir, on devient vite conscient que leur nature se marie assez bien à la sienne (c'est d'ailleurs ce qui provoque tant de mariages). Surviennent alors les considérations d'âge, de liberté de coeur et d'esprit - on a aussi prétendu que l'amour pouvait être libérateur - de risques d'un exclusivisme précoce.

QU'EN PENSER ?

Je ne me reconnais pas de compétence en ces domaines. En somme, la règle fondamentale demeure qu'il faut être conscient que tous les actes de l'agir humain ont leur fin, et que, par contre, ces actes sont dépendants du tempérament et du caractère de chacun. Connaissant ses buts, ses besoins et ses capacités, il revient à chacun, après consultations et éclaircissements, de choisir ses moyens.

Quant à ceux pour qui les relations filles-garçons demeurent d'abord et avant tout une question de périls, disons qu'il existe des bons volumes sur le sujet.

C. GAGNON, Philo.

SPORTS EN VACANCES

Ami lecteur, je pourrais te faire une démonstration en deux points sur l'importance et la manière de pratiquer le sport en vacances, mais je perdrais mon temps et gaspillerais mon encre. En effet, si ma théorie venait en contradiction avec tes habitudes sédentaires, tu tâcherais bien vite de l'oublier. Si tu étais de mon avis, je n'ai plus à te convaincre.

Je te propose plutôt un examen. Attention, c'est un jeu dangereux; s'examiner : on trouve parfois des travers qu'il faudrait redresser. Mais j'ai beau argumenter, tu occuperas tes loisirs de vacances, comme tu les emploies, au Séminaire.

Te voit-on, pendant de longues récréations, errer le long de la rue, attendant dans un mortel ennui que le passage d'une demoiselle vienne ranimer ta conversation ? J'avoue que ce sport peu édifiant peut devenir un art: il faut savoir régler son pas, calculer la distance, enfin prendre toutes les précautions pour apercevoir le "phénomène" sous un meilleur angle.

Alors, on te retrouvera, en vacances, à la devanture d'un restaurant, cigarette au bec, "coke" en main; victime de ta mollesse, tu voudras prouver ta virilité en lançant des quolibets aux personnes de l'autre sexe. Et si les passantes sont rares, tu devras attendre, attendre d'être un homme.

Peut-être aussi, trouves-tu ta marche trop fatigante? Tu préfères te laisser choir sur un banc, ou bien étaler ton insignifiance dans l'herbe, au fond de la cour. De même, au mois de juillet, tu seras de ceux qui fréquentent de beaucoup la plage, tout en faisant très peu de natation.

Ami lecteur, ne te condamne pas à ce triste sort. Fais preuve d'énergie et de force. Au lieu de traîner éternellement ta semelle le long de la rue, accepte à l'occasion de compléter une équipe de ballon. Ici, on te donne tout, tu n'as qu'à participer.

Dans ta paroisse, il te faudrait aider à l'organisation des jeux : en seras-tu capable? Tu crois que les vacances vont décupler ton énergie : douce illusion! Au Séminaire, tu te crois "ligoté" par le règlement. Chez vous tu seras libre d'occuper tes loisirs. Je ne te propose rien; je te laisse l'initiative d'user de ta liberté. Brilleras-tu par ton ardeur ou par ton laisser-aller? Toi seul peux répondre; mais songe que "plus ton corps est faible, plus tu dois lui obéir".

Jean-Yves THÉRIAULT, Philosophie

L'ÉTUDIANT DANS SA PAROISSE

As-tu déjà pensé que, comme étudiant, tu dois t'intéresser et même participer aux diverses activités de ta paroisse? Tu es étudiant; tu as reçu plus que tes coparoiissiens; tu dois donc les faire bénéficier de tes connaissances.

EXAMEN DE CONSCIENCE

Mais en fait, crois-tu à la formation que tu reçois ici? Es-tu capable d'initiative personnelle vraiment utile à toi et aux autres? Te donnes-tu dans un mouvement quelconque? Cherches-tu à aider tes voisins? À l'occasion es-tu capable de te délier les muscles et de participer aux jeux avec tes confrères?

Si tu réponds sincèrement à ces questions, tu verras peut-être pourquoi les activités paroissiales t'intéressent ou te laissent indifférent. Car, n'es-tu pas dans ta paroisse ce que tu es ici? Si tu es parasite, si tu es désœuvré ici, comment seras-tu un entraîneur, un organisateur dans ta paroisse ?

SAVOIR OBSERVER

Peut-être ne t'étais-tu jamais posé le problème jusqu'ici. Alors, cet été, fais un effort loyal et regarde autour de toi. Au sein même des associations paroissiales, tu as sans doute remarqué certaines déficiences : manque d'initiative, d'enthousiasme. Il dépendra peut-être de toi que certains mouvements connaissent un regain de vie.

Mais voici, il n'est pas suffisant d'avoir de bonnes intentions. T'intégrer au sein des activités de ta paroisse, cela n'est pas mince affaire. Voici deux moyens de participer aux mouvements paroissiaux. Le premier est utopique, prétentieux et souvent tourne à l'échec. L'autre manifeste du tact et de la compréhension, et aboutira infailliblement au succès.

DIPLOMATIE

D'abord, arriver dans ta paroisse avec des vues de "réformateur" est un leurre. Évidemment, ton intention est bonne, mais le moyen que tu prends n'est pas celui d'un bon diplomate. Vouloir imposer ses vues dans des circonstances comme celles-ci, c'est rechercher son avantage particulier et sa propre gloire. C'est du moins en avoir l'air. Cette manière de faire n'attirera que de l'indifférence, sinon du mépris de la part des coparoissiens à l'égard du pédant.

TRAVAILLER AVEC TACT

Au contraire, si tu te présentes à ceux qui sont en charge des diverses organisations en simple collaborateur, tu seras accepté sans difficulté. Sans vouloir leur en imposer et tout prendre en main, tu émettes tes idées, tes suggestions et tu leur laisses une bonne impression. Ils se disent entre eux que tu dois avoir de l'initiative et du cran; à la première occasion, ils te demanderont une participation active à une assemblée ou à une soirée où tu seras le pilier en qui tous auront confiance.

Jouer ton rôle en vacances, dans les associations paroissiales, ceci est d'une ultime importance. De la sorte, tu seras un véritable témoin de la formation que tu reçois ici. Tu seras toi-même, dans un milieu tout à fait différent de celui de tes études.

Michel-A Bérubé, Philo Jr.

Source : *La Vie écolière*, no. 549, Séminaire de Rimouski, MAI-JUIN 1959